

# INTRODUCTION

La Bretagne a la chance d'avoir eu depuis longtemps des érudits, ou simplement des amoureux de leur culture, qui se sont intéressés au répertoire de chants traditionnels, les ont recueillis et conservés.

Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'influence romantique a incité à mettre en évidence les « Antiquités » de chaque pays et les collecteurs de l'époque (La Villemarqué, M<sup>me</sup> de Saint-Prix, J.-M. de Penguern...) ont su faire une moisson importante, tant en qualité qu'en quantité. Dans leur enthousiasme, ils ont pu se laisser entraîner à des conclusions ou interprétations hasardeuses, mais, contrairement aux celtisants du XVIII<sup>e</sup>, ils n'ont pas pris la proie pour l'ombre et ont bien recueilli le véritable répertoire populaire de tradition orale.

Avec la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle, la naissance des « études celtiques » a confirmé l'engouement des érudits pour les chants traditionnels, en particulier du fait de leurs apports sur les plans historique, littéraire ou linguistique.

Après cette activité intense et de qualité, les années 1920-1950 semblent bien pâles en matière de chanson populaire, comme vivant sur l'acquis constitué par les prédécesseurs. Ces années voient évoluer en parallèle des productions à la qualité plus ou moins heureuse de bardes, une culture populaire souvent caricaturale, mal intégrée et hors contexte, diffusée par les cercles celtiques, ou encore une volonté d'internationalisation du répertoire de la part des militants du mouvement linguistique, soucieux de montrer que le breton pouvait exprimer tous les sentiments et sensibilités du monde. La langue bretonne, vouée à la disparition par les gouvernements de l'époque, devait montrer qu'elle pouvait être moderne. La littérature bretonne s'est effectivement développée, mais la chanson populaire n'y a pas trouvé son compte.

Heureusement, la pratique traditionnelle était encore forte et à fleur de peau. De cet ensemble hétéroclite, de bonnes volontés et de maladroites vont naître de nouvelles prises de conscience. Cercles celtiques et bagadoù vont devenir des pépinières de militants culturels.

Mais surtout, la relance des festoù-noz à la fin des années 1950 va redonner la parole au peuple et mettre en contact (enfin!) militants culturels et expression traditionnelle. Il ne s'agit plus de mettre en évidence les « Antiquités » de la Bretagne, mais, au cœur du changement de société déterminant connu à cette époque (urbanisation, déstructuration de la société, avènement de médias omniprésents...), la volonté est de conserver, promouvoir, vivre sa culture, exprimer son identité et la développer dans ce nouveau contexte social. Tout naturellement, la prise de conscience va générer de nouveaux enthousiasmes : actions d'animation, de collectage, de conservation du répertoire, concours, production discographique<sup>1</sup>... Ce qui aurait pu n'être qu'un phénomène associatif limité est devenu, au fil des années, un phénomène de société.

Par ailleurs, alors que la Bretagne avait connu sa propre évolution à partir du mouvement culturel (cercles celtiques et bagadoù, adaptation des festoù-noz à la société contemporaine) et du fait de la conservation d'une réalité humaine propice (pratique populaire), on constate qu'en France, au cours des années 1980, le mouvement folk connaît lui aussi des évolutions importantes. En effet, certains de ses musiciens dépassent le côté superficiel, caricatural et déraciné du folk et se lancent dans des actions où la relation avec la culture populaire est réelle (animation, création, recherche, sauvegarde du patrimoine).

---

1. Voir MALRIEU Patrick, *Histoire de la chanson populaire bretonne*.

Dans le même temps, quelques trop rares ethnologues ont compris toute la dynamique qui pouvait surgir d'une collaboration entre ethnologues professionnels et mouvement associatif, et pris conscience de leurs responsabilités vis-à-vis des populations qu'ils observent. Ceci les amène à rendre possible la consultation de leurs collectes, assurant par là même et par l'édition, le retour légitime de leurs enquêtes aux acteurs de la vie culturelle locale.

Enfin, dans de nombreux autres pays, on trouve des démarches de conservation, de recherche ou d'animation similaires, et les contacts avec les associations ou institutions qui en ont la charge montrent clairement tout l'intérêt qu'il y aurait à pouvoir échanger expériences et informations.

C'est pourquoi il nous a semblé utile, dans ce faisceau convergent d'intérêts, d'une part, de préciser les notions relatives à la tradition orale en Basse-Bretagne et, d'autre part, de mettre à la disposition de tous un outil d'information sur le répertoire breton de tradition orale.

En effet, nous avons le sentiment que les descriptions faites pour la tradition orale de langue française s'appliquaient mal à ce que l'on peut constater et vivre en Bretagne. Certaines règles à tendances généralisantes, partielles ou partiales, demandaient à être amendées et, de fait, nous nous trouvons beaucoup plus en adéquation avec d'autres approches, comme celles que l'on peut trouver en Écosse<sup>2</sup>. C'est tout le problème des caractères particuliers et universels de la tradition orale de chaque pays.

Le catalogue, quant à lui, ne prétend pas mettre en évidence une idée originale ou défendre une théorie. Sa seule ambition est de pouvoir, à terme, réunir un maximum de chants, de les rendre accessibles facilement et, pour ce faire, de proposer une méthode de classement. Cette première mouture, portant sur cinq mille versions, est un galop d'essai avant de généraliser le traitement au reste du répertoire actuellement disponible.

En effet, il n'existe pas, à ce jour, d'outils de synthèse permettant d'avoir une connaissance globale du répertoire breton. De nombreux chants ont fait l'objet de recueils édités, faciles à acheter ou à consulter en bibliothèque. Mais plus nombreuses encore sont les pièces disséminées dans des revues rares, dans des livres épuisés et introuvables, dans des manuscrits généralement difficiles à consulter, sans parler des collections volontairement occultées<sup>3</sup>.

Nous pensons que ce genre de compilation peut s'adresser à plusieurs types de publics :

- Les chercheurs, bien sûr. Qu'il s'agisse d'étudiants, de chercheurs spécialisés dans le domaine de la chanson populaire, mais aussi dans d'autres disciplines, de chercheurs étrangers désireux de faire des comparaisons de répertoire, de personnes en quête d'informations pour toutes sortes de sujets...

- Les chanteurs et musiciens. Il se trouve qu'en Bretagne la tradition vit, même si le contexte de société n'a rien de comparable avec ce qu'il était autrefois pour ce type d'expression. Les chanteurs, pour leur propre pratique, cherchent à acquérir du répertoire, à compléter des textes tronqués, à comparer des versions musicales... Les groupes musicaux ont compris que pour conserver à leur musique une identité réelle, il leur fallait au préalable s'imprégner de toute une tradition et, de façon plus générale, d'une culture. Ce catalogue peut être, pour eux, une des portes d'entrée les conduisant aux documents sonores, les archives sonores étant une source d'information et de formation parmi d'autres.

- Les collecteurs. Nous avons surtout essayé de faire en sorte que cet ouvrage soit d'abord un instrument de travail destiné aux multiples collecteurs bénévoles, qui, aujourd'hui, œuvrent tout à la fois pour le sauvetage des témoignages de notre culture populaire orale, et contre l'uniformisation générée par le monde moderne en tentant de mettre en place des moyens de conserver une identité particulière dans ce contexte dépersonnalisant. Sauf à suivre des études spécialisées et faute d'ouvrage adapté, il leur faut rechercher les livres rares, fouiller les bibliothèques, courir la campagne et, individuellement, tout redécouvrir, comme si rien n'avait été fait avant eux.

2. Voir par exemple HENDERSON Hamish ou BUCHAN David.

3. C'est tout le problème des sources qui, au lieu de devenir publiques une fois découvertes ou collectées, restent la propriété jalouse de leur « inventeur ». C'est aussi le problème de tout l'arsenal de difficultés et de réglementations qui, dans les faits, rendent inaccessibles des documents qui devraient être d'autant plus publics qu'ils ont souvent été réunis grâce à des fonds publics. (Voir MALRIEU Patrick, *Patrimoine confisqué, « service public » et non-assistance à culture en danger*, annexe 8.)

D'une part, en Bretagne, le travail de collecte n'est pas le domaine réservé d'étudiants ou d'universitaires et bien plus nombreux sont ceux qui le réalisent par simple intérêt personnel. D'autre part, jusqu'à ce jour, la recherche universitaire semble beaucoup plus tournée vers des études pointues qui, pour passionnantes qu'elles puissent être, n'apportent pas aux personnes désireuses de découvrir notre répertoire la vue synthétique attendue. N'est-il pas étonnant de constater, dans la plupart des pays, l'absence de catalogue décrivant le corpus de chants traditionnels ? Et, pour la France, plutôt bien lotie en la matière, n'est-il pas paradoxal de voir que, pendant longtemps, le seul catalogue existant venait du Québec (Conrad Laforte) et qu'il aura fallu attendre cette fin de xx<sup>e</sup> siècle pour que le catalogue de Patrice Coirault devienne public ?

À travers ce catalogue, dont les textes complets et en breton sont disponibles (sur le site [kan.bzh](http://kan.bzh)), nous avons voulu donner aux collecteurs le moyen de pouvoir rencontrer leurs voisins, détenteurs de répertoire, en possédant au départ une meilleure connaissance de ce qu'ils peuvent trouver. Pouvoir faire la part de ce qui sera original dans leurs contacts, leur permettre de poser de meilleures questions et, à l'occasion, pouvoir orienter la conversation. Nous ne croyons pas qu'il y ait de méthode idéale de collecte (tout dépend du collecteur, du chanteur, du contexte...), mais nous avons essayé de leur éviter de repartir à zéro.

Il est évident que ce travail ne correspond qu'aux ouvrages et collections étudiés et restera à compléter d'année en année.

Conscients de son caractère inachevé, nous avons choisi un support informatisé afin d'en permettre l'évolution au fur et à mesure des traitements de nouvelles collectes. Cette édition sur papier sera sûrement la seule, les suivantes seront consultables par télécommunication.

À cet égard, notre seul souhait est que ce catalogue, bien que constamment mis à jour, ne soit jamais terminé. Ce sera alors la meilleure preuve de la vitalité du chant traditionnel en Bretagne.

**Patrick Malrieu**